

Les arbres sont foncés d'été



Colette

Les arbres sont foncés d'été, et mes sandales blanches brillent dans la pénombre familière du bois. Mon grand-père nous y taille chaque année de nouveaux petits chemins. Il va à pas lents, le sécateur rutilant, séduit par une dalle de calcaire moussue qui s'offre comme un banc, un buisson d'aubépine qui s'élançe, ou bien un arbuste à prunelles dont je suis la plus friande. Grand-Pap' nous dit avec un clin d'œil qu'elle sont si âpres qu'on en changerait de sexe, tandis que Grand-Mam' nous prédit sagement la colique. Nous le suivons en piaillant comme des moineaux, nous chamaillant pour ramasser les branchages qui tombent dans un claquement sec suivi d'un froissement. Lors de l'inauguration d'un nouveau tronçon, Grand-Pap' nous ouvre la voie, son canif au clair, près pour les finitions. Il appuie alors le fil de la lame d'un côté du rameau impudent, et d'un coup sec du pouce arrête le tranchant à fleur de peau. Il nous est interdit de couper ainsi.

Nous sommes fiers de notre tas et rêvons du prochain feu de la Saint-Jean. On me prendra dans les bras et je volerai sur les flammes, mon cousin me l'a promis, bien que Grand-Mam' lui ait dit qu'il n'en était pas question. Moi-même, je suis si petite que je n'ai rien vu de cela encore.

C'est comme un premier été, un été qui n'en finit pas de cris, d'éclaboussements. Je me rappelle d'une chambre bleue, ailleurs et très loin. Sa silhouette balançait comme les rideaux dans le vent, si souple, ses cheveux dorés en étendard me caressant la joue, à la fin de la sieste. Même son sourire est mince comme un fil.

Ma chambre est devenue grise, elle n'est pas là. Son amour qui m'enveloppait de caresses s'est évanoui. Je le savais, je l'ai su lorsque je suis tombée et qu'elle ne m'a pas relevée. Je voudrai trouver le sentier qui l'a emportée, je mets mes sandales blanches, mes pieds sont roses de froid, et je ne sais où commence ce bois. Les marrons d'Inde roulent dans la cour. Parfois, mon grand-père me prend par la main et m'emmène à la poste, je glisse les lettres dans la fente comme si je lui écrivais.

C'est l'automne qui n'en finit pas. Il est devant moi comme par surprise, son corps brille de soleil, son visage décidé arrête ma peur. Peut-être connaîtra-t-il le chemin ? Allongés sur la terrasse de l'école, nous échangeons nos vies, sa liberté m'éclaire comme la lumière dans le sous-bois.

J'ai une autre chambre bleue, le manguier du jardin gratte parfois à la fenêtre et m'éveille doucement.



Noëlle et Jean-Jacques

Le soir, je vais danser. Il pourrait regarder voler mes cheveux autour de moi. Mais non, il reste assis avec ses amis et m'intimide. Alors je garde mes distances pendant que nous tournons dans ma tête. Ses yeux, ses cheveux et son sourire rougeoient comme la sangria versée à la lueur des bougies.

Savait-il déjà ? devinait-il que lorsque nous nous atteindrions enfin l'un l'autre, sa vie s'arrêterait à la croisée de nos chemins ? Est-ce pour cela qu'il y mit tant d'années ? La liberté me portait sur sa vague, c'était l'hiver qui se tapissait entre les brins d'herbe, le forsithya illuminait le jardin. Il ne m'a pas montré ce chemin, il m'en a doucement écartée en partant seul.

Et je serai toujours seule dans ma troisième chambre bleue.

Alors moi aussi, je suis partie, non plus comme un paquet de petite fille que sa mère n'a plus la force de porter. Non plus comme une femme trop longue et mince pour le fardeau d'un enfant. Non plus comme un homme amoureux volant trop vite dans les rues de Paris. Non. J'ai laissé mon adresse et suivi mon sentier sous les déodars.

Et lorsque l'une ou l'autre ne vient pas à un rendez-vous, tandis que j'attends en lisant mon livre, je pense à ma chance d'être là.

Madras, avril 98



Noële au chat
sur une terrasse de café
à Bordeaux.

Photo Jacques Arland



envoi de Saskia Rodriguez (12-01-2006)



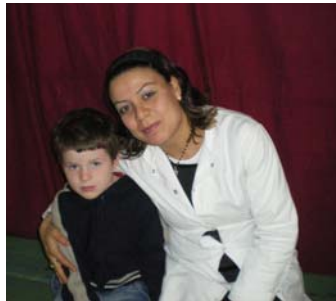
Villepasson NINETTE 1966/1970

- 1- Simon, Saskia et Faustine en indiens.
- 2- Faustine rattachant sa sandale.
- 3- Une portion de Simon, Lydie, Saskia et Juan-Luis.
- 4- Une portion de Faustine (de Noëlle), Lydie, Juan-Luis et Saskia regardant Simon.

... et après !

25/09/2006

Moknine



Dépôt à Mérignac dans la nuit, pour apprendre que notre vol est annulé, nous perdons notre valise dans le changement d'itinéraire. A Tunis, Marius se promène avec Nouridine en tétant une glace dans la zone industrielle grise où je travaille deux heures. A la plage de la Marsa, nous faisons un château de sable à donjon pendant que les minarets diffusent la prière de l'Iftar qui vole dans le soir. Nous prenons valise et plâtrée de macaroni avant la route pour Monastir.

Le premier jour Quand je suis entré dans la classe, tout le monde a dit : Aslama, Marius ! Les enfants se sont levés pour me regarder de plus près, j'ai embrassé mon copain Marwan, et sa sœur Myriam est venue me voir de la classe d'à côté. J'étais tellement content que j'ai ouvert mon cartable pour montrer mes cahiers, et j'ai chanté la comptine de "mes mains".

Dans la cour, je suis monté sur la balançoire à chaîne - et je suis tombé lorsqu'un garçon m'a poussé ; après cela, je suis devenu un peu méfiant. J'ai fait du toboggan, puis nous sommes rentrés goûter.

Ma maman ne le savait pas et n'avait rien préparé, alors tous les enfants m'ont fait goûter leur casse-croûte, c'était drôlement bon !

La maîtresse m'a donné de la pâte à modeler à partager avec mes copains lorsque ma maman est partie, cela m'a détendu et j'ai arrêté de pleurer. Ensuite, nous avons fait des bâtons à la craie sur l'ardoise, et j'ai fait un collage avec des jolies bandes de couleurs sur une feuille.

En rentrant, j'avais mal aux oreilles et nous avons trouvé un docteur. Après la visite, je voulais faire pipi, et le docteur était tellement pressé d'aller manger qu'il nous a enfermés dans les cabinets de son cabinet.

Le deuxième jour Ma maman m'a déposé très tôt chez ma nounou Lala et Marwan est venu me chercher avec sa mère et sa sœur à 8h1/2. J'ai sauté sur mon cartable et mon sac de pique-nique, et j'ai fait une journée complète au raouda.

Nous avons travaillé en arabe sur le dessous et le dessus, avec un dessin que maîtresse Hanen avait préparé.

J'ai mangé d'abord mon goûter, le yaourt, et ensuite mon casse-croûte. Les grands ne mangent pas parce qu'ils jeûnent pour Ramadan et ne boivent pas de toute la journée, en pensant à Mohamed dans son désert.

Nizar, le fils de Lala est venu me chercher à 1h1/2 pour me ramener chez lui et retrouver les bébés que j'aime beaucoup. Oussama est sorti un peu plus tarde son raouda et il est venu jouer avec moi jusqu'à ce que revienne ma maman le soir. J'ai dormi avec elle à l'hôtel bleu au bord de la mer de Lala.

Le troisième jour Je suis parti à pied tout content avec mon copain et mes affaires pour l'école, en haut de la rue. Nous avons beaucoup travaillé sur les lettres arabes, je n'aime pas le ba et le kéf, mais j'ai écrit... J'ai très bien colorié des fleurs.

Nizar m'a ramené en mobylette à la maison de Lala.

Oussama était rentré avant moi et nous avons joué aux petites voitures et aux fourmis. Nous n'avons pas le droit de jouer avec les piments rouges qui séchent partout et il faut bien se laver les mains.

Avec ma maman qui est arrivée tôt et toutes les petites filles de la rue, nous avons enregistré des chansons et lu des livres en français et en arabe. Tout le monde a aimé la Taupe et Mon amour.

Le quatrième jour J'ai été malade dans la nuit, alors je n'ai pas voulu rester à l'école. Je me suis reposé chez ma nounou Lala. Oussama qui déteste aller au raouda, ne le savait pas, et il est arrivé très tard.

C'est sa première année, bien qu'il ait deux ans de plus que moi.

Cet été, il a eu une opération à l'hôpital, et je lui ai fait un grand camion en carton pour le consoler. Mais tous les grands étaient très contents.

Heureusement que je m'étais reposé, car nous avons tellement joué que j'étais crevé. Lala non plus n'en pouvait plus de nous, mais elle devait faire la cuisine de l'Iftar, soupe qui pique et briques à l'oeuf.

Les repas sont un peu tristes, pas du tout comme d'habitude.

Le cinquième jour Je n'étais toujours pas très décidé, mais comment résister ? Sauf pour le tablier bleu, non mais ! La prochaine fois. J'ai fait un baiser à la maîtresse, Hanen-la-Tendre et elle a fait chanter toutes les comptines à gestes que les enfants connaissaient pour me mettre à l'aise. L'hymne national marché m'a beaucoup impressionné. On a tout enregistré. Sauf quand Hanen a chanté avec sa musique à elle "Dans mon panier". Après, elle a trouvé un autre rythme et l'a traduite en arabe. J'ai distribué les noix de mon arbre en France à tous mes copains. Ils ont dit : "Chokran".

Puis nous avons continué les guirlandes pour décorer la classe pour l'Aïd. J'avais encore un casse-croûte de galette au fromage.

Awatef est venue me chercher à pied et elle a payé le raouda avant de partir. J'ai joué avec elle tout l'après-midi.

Le sixième jour, nous sommes allés nous baigner très tôt dans la mer de Lala avant de prendre l'avion pour rentrer à la maison !

Marius a rapporté dans son panier des grenades pour tout le monde. Il était content d'écouter les chansons sur la cassette à l'école en France et a souri de les retrouver avec les copains d'ici...

